

# KWATA

Etude - Conservation



Faune de GUYANE

# ECO-GWIYAN

Le journal d'information de l'association KWATA  
Association guyanaise de protection de la nature

N° 10  
- 1er trimestre  
2005-

## EDITO

*L'Etat et l'environnement: l'art de l'embrouille ou la navigation à vue ?*

L'Etat abat des loups en métropole, le Gouvernement torpille le dispositif employé mettant ainsi à mal de nombreuses associations acteurs essentiels de l'action de terrain, et révisé les arrêtés de protection de plusieurs espèces, dont les tortues marines, sous la pression de certains lobbies ... La liste pourrait être longue!

Au même temps, lors de la conférence internationale sur la biodiversité tenue à Paris en janvier dernier, M. Chirac, président de tous les français, a fait de nombreuses annonces avec la démagogie qui le caractérise. N'a-t-il pas dit: "Sur tous les continents et dans tous les océans s'allument des signaux d'alerte"? Ne s'est-il pas prononcé en faveur de la création d'un groupe mondial d'experts sur la biodiversité? Et pour couronner le tout, il a annoncé avec fracas et grandiloquence la création du Parc National de la Guyane en 2006 en y autorisant des activités minières! Que fait-il du comité de pilotage guyanais qui travaille non sans difficulté à l'élaboration de ce parc? Espérons que ce dernier aura quand même son mot à dire face à la contrainte de temps imposée par Jacques Chirac.

Comment expliquer ces contradictions: incompétences, absence de vision, effet d'annonce, calculs politico-économiques ? Et sans doute un peu de foutage de gueule ...

L'EQUIPE KWATA

## SOMMAIRE

Editorial .....	p 1
Loutre y es-tu ? .....	p 2-3
1ères études sur le tapir en Guyane .....	p 4
Le Centre de Soins et de Réhabilitation .....	p 5
Programme tortues marines .....	p 6
Le pétrole off-shore en Guyane .....	p 7-9
Les petits félins tachetés de Guyane .....	p 10
La tortue denticulée .....	p 11
Actualités et brèves .....	p 12-13
Carnet d'obs .....	p 14

# Loutre y-es-tu ?

Le programme d'étude des loutres géantes *Pteronura brasiliensis* et loutres communes *Lontra longicaudis* que Kwata a démarré voilà 5 ans, s'est poursuivi lors de la saison sèche.

Nous n'avons pas continué à suivre tout les sites retenus initialement : Crique Wapou (Réserve naturelle des marais de Kaw), crique Arataï (Réserve naturelle des Nouragues), Orapu (bassin de l'Oyak).

Cette saison sèche nous a vus sur les sites suivants : rivière Orapu, crique Couy, crique Ekini, fleuve Iracoubo et Crique Arataï. Sur chacun de ces cours d'eau, un linéaire de 15 km nous sert de zone d'étude, où nous explorons les berges, troncs, roches à la recherche d'éléments frais prouvant assurément que des loutres vivent sur cette zone. Ces indices servent souvent à ces animaux de bornes de marquage de leur territoire, qui s'étend généralement sur une portion de 5 à 10 kilomètres de rivière auxquels s'ajoutent les criquets adjacents. L'inventaire et la localisation (GPS) de ces indices, nous permettent petit à petit d'établir une cartographie de ces territoires. De même les prélèvements de portions d'épreintes que nous y effectuons devraient à terme, grâce à l'analyse génétique, permettre de se rendre compte des déplacements et donc de l'interconnectivité entre différents groupes de loutres, d'un même bassin voire de bassins différents.

Nous avons cessé de suivre **la crique Wapou**, car le potentiel de dispersion des animaux sur le site est trop important, ne permettant pas un suivi efficace des populations de loutres, mais en laissant le soin au personnel de la réserve de Kaw de nous faire part de leurs informations.

**La crique Arataï** qui fut un temps (et toujours actuellement) le théâtre d'exactions "naturivores" de la part des orpailleurs a rendu la zone peu sûre et très perturbée.

En septembre dernier, la dernière mission sur cette crique avait trouvé ce havre de nature dans un état attristant, avec une eau jaune et laiteuse qui coulait encore plus sale que l'Approuague dont les bassins versant collectent pourtant des quantités de boues issues des sites d'orpillages légaux et illégaux situés à l'amont du fleuve.

Cette mission n'avait alors permis de trouver que deux indices de présence (épreintes, traces, catiches, etc...) de loutres, contre environ une trentaine lors des précédentes missions.

L'ouverture d'un layon longeant toute la crique Arataï, ainsi que la présence de plusieurs embarcations fut constatée dans les criques affluentes. De ces criques coulaient les stigmates d'une activité illégale d'orpillage, d'où s'entendait aussi, le lancinant bourdonnement des motopompes-à-eau qui alimentent les lances monitor et les bassins de ces "saigneurs de terre". La mise en suspension dans les cours d'eau d'importantes quantités de matières minérales (environ 1 000 tonnes pour 1 kg d'or extrait), provoquant une incidence sur la pénétration de la lumière, et l'asphyxie des poissons, est une des menaces les plus importante pour les loutres, la ressource alimentaire s'amenuisant, et la visibilité disparaissant.

Depuis, des opérations " Anaconda " de la gendarmerie et de la légion ont été organisées sur ce site, ont semble-t-il fait diminuer le trafic, sans le faire disparaître entièrement pour autant.

Les missions sur l'Arataï ont donc été suspendues. Prochainement une mission devrait avoir lieu pour faire un nouvel état des lieux de cette crique et de sa population de loutres.

C'est d'autant plus dommage qu'à l'origine de l'étude, ce site avait été retenu pour son côté préservé et légalement protégé (réserve naturelle).

Le tronçon de rivière étudié sur **l'Orapu**, affluent de l'Oyak (portion de rivière formée de la Comté et de l'Orapu, avant de devenir le Mahury), est une zone qui bien que fréquentée régulièrement, et notamment par les chasseurs, semble accueillir une population relativement stable de loutres géantes, qui marque fortement son territoire (beaucoup d'indices trouvés). Peu de perturbations structurelles du milieu y sont recensées, et l'eau n'est pas (encore... ?) polluée par les activités aurifères.

En revanche cette population semble très farouche, car très peu d'observations directes ont pu être réalisées.

**Texte et photos:**  
**Bruno DELCOURT**



Trace de loutre géante  
*Pteronura brasiliensis*



Epreinte de loutre géante  
*Pteronura brasiliensis*  
déposé sur un tronc

**Epreinte**  
terme désignant  
les déjections de  
loutres

**Catiche**  
Lieu où les  
loutres élèvent  
leurs jeunes

Catiche de Loutre géante



Nous avons décidé cette année de suivre une crique du bassin versant du fleuve Kourou, la crique Couy. Cette crique est très fréquentée le week-end, et de nombreux carbeta y sont installés dans sa partie basse (6 premiers km). Cette crique est aussi utilisée dans sa partie haute par les chasseurs (nombreux carbeta précaires de chasse). Le nombre d'indices collectés sur cette crique est peu abondant dans la partie basse, alors que de fréquentes observations sont signalées. Cette crique étant soumise au balancement des marées, cela peut en partie expliquer cette faible présence d'indices. Ceux-ci sont alors effacés par l'eau qui monte et qui descend.

Sur les 5 missions effectuées cette saison sur le site nous avons pu observer 3 loutres géantes et 4 loutres communes.

La crique Arataï, ayant été mise de côté pour cette année, et pour conserver une zone d'étude sur le bassin de l'Approuague, notre choix s'est porté sur la crique Ekini, située à environ 15 km en aval de l'entrée de la crique Arataï entre les sauts Aikoupaï et Canari.

Cette crique de l'Approuague, jouit encore, mais pour combien de temps, d'une bonne qualité d'habitat.

La prospection de ce site a révélé la présence de populations de loutres communes et géantes. Les observations de loutres géantes faites sur le site montrent des groupes relativement important (6). C'est le signe d'une population à priori en bon état de conservation et d'un milieu peu perturbé.

La zone que nous avons choisi d'étudier sur le fleuve Iracoubo, débute à environ 45 km en amont du village d'Iracoubo, au dégrad Florian et remonte jusqu'au saut Liane.

Aucune crique affluante de l'Iracoubo n'est orpaillée

à ce jour. Les perturbations du site sont

donc essentiellement dues à la fréquentation des chasseurs, pêcheurs, et touristes

motivés. Après 3

missions sur le site,

nous avons pu

observer 1 loutre

géante et 1 loutre

commune ; mais de

nombreux indices

de présence ont pu y

être recensés répartis sur 3

zones ; y aurait-il 3 groupes

distincts ? Non, pas forcément, les

déplacements de groupes sont possibles, et seule la

comparaison des ADN nous permettra de dire s'il s'agit ou non

de déplacements des groupes.

Le volet génétique, est encore au stade du tâtonnement, car l'ADN contenu dans les fragments d'épreintes de loutres que nous collectons se dégrade extrêmement rapidement sous notre climat équatorial. Benoît cherche une méthode pour conserver ces prélèvements entre le site de collecte et le laboratoire.

**Nous tenons à remercier :** Kévin, Julie, Thomas, Jean Louis, Machuss, Francky, Josée, Lucie, Nyls, Clément, Julien, Grandou, Guillaume, Anne, Vincent, Stéphane, Marc qui nous ont aidés sur ces programmes (Loutres et Tapirs) en nous accompagnant sur les missions de prospection.

à droite: Saut Génipa sur le Fleuve Iracoubo

Prélèvement d'un fragment d'épreinte (crotte) de loutre géante

# 1ères études sur le tapir en Guyane

**Menacé dès lors qu'il est chassé mais encore commercialisé en toute légalité en Guyane, le tapir reste encore mal connu...**

par Benoit de  
THOISY

Photos : Kwata

Lors de la saison sèche dernière, des recensements de traces ont été initiés sur les rivières de l'Ekini, de l'Orapu, sur l'Iracoubo, et la crique Couy sur le Kourou. Cette méthode, déjà utilisée ailleurs en Amérique du Sud, permet des comparaisons d'abondances. Les premiers résultats montrent déjà de très fortes différences entre les sites: sur un site peu chassé comme la rivière Ekini, 3 à 4 traces sont observées tous les km de rivière, alors que sur l'Orapu, rivière chassée, le nombre d'indices au km est de 0,14. Cette méthode devra cependant être affinée avant de pouvoir être utilisée pour observer par exemple les impacts de la chasse, évaluer

l'efficacité de mesures de protection... Les hauteurs des niveaux d'eau sur les zones prospectées influencent par exemple de manière importante les fréquences d'observation, et ce biais doit pouvoir être intégré dans les analyses.

En parallèle, l'Office National de la Chasse souhaite effectuer une étude de photo-identification: une zone de forêt sera équipée de nombreux appareils photo à déclenchement automatique. La comparaison des différents profils des animaux flashés permet de les identifier, donc de les compter et d'estimer ainsi leurs densités.

Par ailleurs, la Wildlife Conservation Society et le groupe d'experts tapirs au sein de l'Union Mondiale pour la Nature a mis en place un travail visant à évaluer, à l'échelle de la toute l'aire de distribution du tapir, les problèmes et les enjeux de conservation pour l'espèce. La méthode employée passe par un relevé des observations passées et actuelles. En quoi une vision large de la distribution du tapir peut-elle alors être un outil pour la conservation ?

- mise en réseau des différents programmes en cours, qui la plupart du temps sont menés à une échelle locale ou nationale, et passent peu les frontières.

- Le travail sert à établir des priorités géographiques d'action, il pourra être un argument fort pour chaque pays pour mieux valoriser, et le cas échéant pour optimiser, son réseau d'aires protégées.

- Une vision globale et partagée sur le statut de conservation des espèces pourra être, localement, un argument puissant pour les acteurs de la conservation (recherche de fonds, appui aux politiques de protection de l'environnement)

- Des actions de conservation sur le tapir auront des impacts bénéfiques favorables sur tous leurs habitats et la faune associée. Un travail à cette échelle devrait faciliter l'optimisation des zones protégées, des zones tampons, des corridors et connexions, et d'une manière plus large de tout l'aménagement du territoire.

L'association a servi de relais à ce projet pour la Guyane. Une carte des observations a ainsi pu être proposée. Elle montre que le tapir a encore une distribution large en Guyane, mais les menaces grandissent, les aires protégées sont peu nombreuses, l'exploitation forestière crée de nombreux accès incontrôlés, facilement utilisables, vers des grands espaces forestiers: des efforts sont à faire pour la gestion des habitats forestiers, et l'arrêt de la possibilité de commercialisation du tapir devrait aussi être décidé.

Tous ceux qui ont des observations, même très ponctuelles, sur ces espèces et qui souhaitent les partager dans le cadre de ce travail ambitieux peuvent me les transmettre. Les éléments minimaux sont la localisation (observation directe, ou alors traces et/ou fécès), même approximative, et l'année de l'observation. Cependant, dans la mesure du possible et en cas de missions communes faites par plusieurs d'entre vous, veuillez me préciser les dates exactes, afin que les données ne partent pas ensuite en double ou en triple. Toutes les données sont intéressantes, mêmes les observations les plus "anciennes".





# Centre de soins et de réhabilitation

**Relâchers, nouveaux pensionnaires, soins quotidien, entretien des cages... Non, l'équipe de bénévoles du CSR ne manque pas de travail ; et dans la bonne humeur bien sûr ! Voici quelques nouvelles en vrac de ce premier trimestre 2005 :**

Par Volodia  
GROSLIER

Photos : V. GROSLIER /  
S VELLUET

## Réhabilitation du saki

Ce pensionnaire, arrivé tout jeune au centre, va bientôt pouvoir être relâché. Restait à trouver un site favorable, ce qui est maintenant chose faite. Sylvain, notre stagiaire de licence pro environnement et porteur du projet va bientôt pouvoir poser son hamac pour une durée de 4 mois environ, sur le site de l'ADNG, vers Saint Laurent du Maroni, afin de suivre l'évolution du saki dans son retour à la liberté.

Deux ou trois jeunes saïmiris vont également être relâchés au même endroit et devraient s'intégrer sans problème aux groupes déjà présents sur le site.

Nous remercions l'ADNG pour sa participation au projet et souhaitons bonne chance à Sylvain pour la bonne continuation de son travail.

## Les pensionnaires

Le jeune félin recueilli est bel et bien un **chat-margay** femelle, qui doit maintenant apprendre à chasser, ce qui n'est pas de tout repos. Elle préférerait sûrement jouer ou se prélasser sur une branche, et pourtant quand les entrailles la tiraillent, le jeu fait place à la chasse... La "faim" justifie les moyens ! Suite à son opération **le jeune Unau** s'est bien rétabli et crapahute de branches en branches tout en râlant et en essayant de mordre quiconque laisserait traîner un doigt : un bon caractère de unau, en somme.

Après un court séjour au CSR, quelques pensionnaires ailés (**chouette à lunettes, amazones...**) ont été confiés au centre de soin pour oiseaux à Saint Laurent dans l'attente de leur réintroduction.



Chouette à lunettes

Enfin, un **tamarin** et un **jeune baboune** d'un mois 1/2 ont été récupérés il y a peu. Le tamarin devrait sans doute être relâché très prochainement. Pour le jeune hurleur, un long travail de réhabilitation commence...

## Les relâchers



Ils ont été recueillis, sont restés quelques temps pour certains, puis ils sont repartis. Et c'est toujours dans le silence que nous assistons à leur départ dans leur milieu: paresseux, tayra, tamandua et tout dernièrement 3 capucins ont retrouvé leur forêt humide sous les yeux des bénévoles qui les ont accompagnés. Belle récompense après avoir marché quelques kilomètres en portant les cages de transport.

Une nouvelle cage est en cours de construction, une autre devrait être retapée prochainement. Nous remercions d'ailleurs, toutes les personnes qui mettent la main à la pâte, comme on dit, et rappelons que les fruits, draps, peluches et autres matériaux pouvant être recyclés sont les bienvenus pour le centre.





# Programme Tortues Marines

**Après quelques mois de répit, les tortues marines seront bientôt de retour sur le devant de la scène. En attendant une réunion d'information, voici en quelques lignes comment se profil la saison.**

**Par Guillaume  
FEUILLET**

Photos : ifremer/CEDTM  
F.PATTEDOIE

## L'équipe

En plus des nombreux bénévoles qui assurent le bon fonctionnement du programme, Kwata recrutera deux personnes chargées du suivi nocturne des pontes (marquage, identification et comptage), ainsi qu'une personne qui s'occupera des comptages matinaux et quotidien des traces. Cet aspect du programme sera coordonné par Benoît de Thoisy, conseiller scientifique de l'association.

La sensibilisation du public sera organisée par Guillaume aidé de Mélie, en stage de maîtrise ainsi que de tous ceux qui veulent bien donner de leur temps pour les tortues marines.

En parallèle, Sandrine, stagiaire de la Licence-pro Environnement de Cayenne, essaiera de mettre en évidence l'influence des profils de plage sur la ponte des tortues olivâtres, c'est à dire voir si la présence de vase (ou non), d'un talus d'érosion (ou non), agit sur le choix du site de ponte.

## Projet d'étude sur les tortues marines



*Tortue verte avec balise à la Réunion*

Dans le cadre des programmes de recherche menés par le CNRS-CEPE sur les tortues marines en Guyane, deux campagnes de terrain sont prévues en 2005 : une étude de la biologie en mer des tortues luth de la Réserve Naturelle de l'Amana et une étude de la **biologie en mer des tortues olivâtres** dans les eaux guyanaises.

Pour cette dernière, il s'agira de préciser l'écologie en mer des tortues olivâtres. Pour ce faire, 6 individus, dont 4 sur les plages de l'île de Cayenne, devraient être équipés de balises Argos couplées à des enregistreurs de plongée et d'ouverture de bec. Les animaux suivis en mer

seront marqués, mesurés, équipés puis pesés. Lorsque l'occasion se présentera, ils seront à nouveau pesés pour identifier une éventuelle variation de masse corporelle. Le CNRS assurera également un suivi de la condition corporelle, de l'état nutritionnel et de la prise alimentaire de ces individus.

Kwata épaulera le CNRS sur les plages de l'Est. Bien entendu, nous vous tiendrons au courant du déroulement de ces travaux.

## L'écloserie naturelle

Démontée au mois de septembre à cause de l'érosion de la plage de Montjoly, la structure va être remontée dans les semaines qui arrivent, pour être opérationnelle dès le début du mois de mai. Sa réimplantation se fera au début du secteur des Salines, plage de Montjoly, près du restaurant l'Oasis.

## Les sites de ponte

Comme vous aurez pu le constater, les plages de l'île de Cayenne ont subi quelques modifications physiques. Le déplacement d'un banc de vase face à la plage de Montjoly a eu pour conséquence un important déplacement de la masse sableuse. De ce fait, un gros talus d'érosion fait face au secteur allant de Montravel jusqu'à 100 m avant le restaurant l'Oasis et à marée haute, la plage est quasi inexistante. En revanche, le secteur Salines-Stanis s'est engraisé et présente un stock de sable important.

La plage de Zéphir s'est elle aussi désenvasée. Cela signera-t-il le retour des tortues sur cette plage? Ce qui est sûr, c'est que nous ouvrirons l'oeil!

Nous continuerons également le suivi des plages du Mahury et de Apcat/Gosselin, ainsi que la Pointe Liberté à Macouria.

**Depuis quelques années, l'éventualité d'une exploitation de pétrole au large de la Guyane apparaît régulièrement dans les médias. Qu'en est-il exactement aujourd'hui?**

par **Julien SEMELIN**  
et **Laurent KELLE**

Photos : KWATA /  
INTERNET

Ces derniers mois, les premières estimations ont été fournies par la compagnie Hardman Ressources Ltd. Cette dernière annonce que le plateau continental guyanais, plus précisément au large de Saint Laurent, renferme un "gisement géant" de plus de 2.5 milliards de barils. La société tente aujourd'hui de trouver des partenaires pour passer de l'exploration à la production, c'est-à-dire l'extraction de pétrole proprement dite. Il est alors intéressant de faire un point sur ce que représente un projet d'exploitation du pétrole offshore, allant de ses risques écologiques à l'intérêt pour la Guyane et la façon dont Hardman Ressources Ltd procède sur notre département. Tout le monde est conscient qu'une exploitation pétrolière pollue et génère des risques. Mais les préjudices ne commencent pas dès que la première goutte de pétrole est mise en baril. Les impacts écologiques débutent bien des années avant et nous les avons sans doute "silencieusement" déjà subis en Guyane.

### Une exploration sismique au large du premier site de ponte de tortues marines...

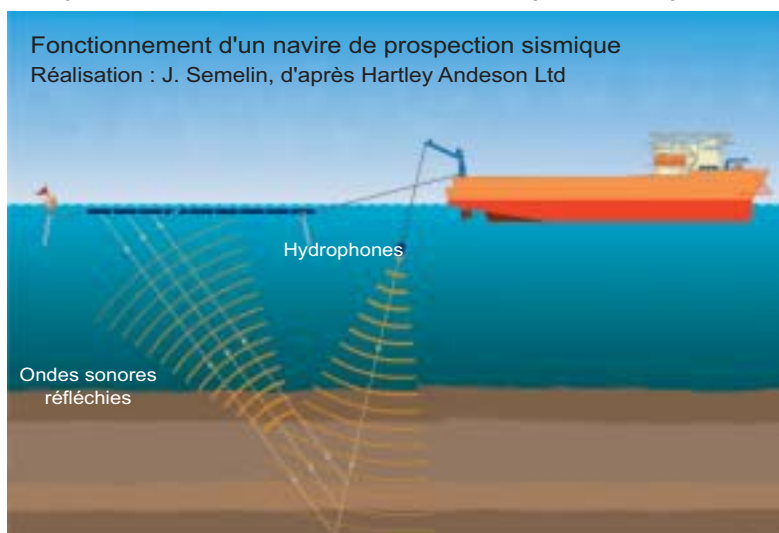
Pour repérer les nappes de pétrole contenues dans la croûte terrestre, les compagnies doivent procéder à des explorations sismiques. Une onde sonore est envoyée de la surface par un canon à air à intervalles réguliers et est reflétée par le fond et les couches souterraines vers un équipement sismologique situé en surface. Plusieurs millions d'impulsions dont l'intensité avoisine les 230 dB sont ainsi envoyées. Des effets létaux et sublétaux ont été démontrés dans un rayon d'une dizaine de mètres autour de la source. Les organismes les plus vulnérables sont les larves zooplanctoniques. Bien que ce rayon d'une dizaine de mètres soit limité, il doit exister un effet non négligeable de plusieurs millions d'impulsions sur nos eaux riches en plancton.

Cependant, un aspect plus dommageable est le dérangement produit au niveau des espèces pélagiques. Celles-ci peuvent éviter la zone de prospection en se déplaçant, mais le bruit peut modifier leurs habitudes migratoires.

Lors d'une étude menée par des scientifiques norvégiens en 1993, il a été démontré que la distribution des poissons a été modifiée dans un rayon de 18 milles autour de la source. Il a été en effet observé une réduction des captures en filet de 70 % dans l'aire de tir.

D'autres espèces sont encore plus sensibles au bruit sous-marin, il s'agit des mammifères marins, qui utilisent le son pour se déplacer, et des tortues marines. De nombreuses études ont montré des changements de comportements liés aux explorations sismiques. La localisation de la zone de prospection, au large des plages d'Awala-Yalimapo, éveille surtout en chacun de nous une inquiétude vis-à-vis des tortues marines. Le risque est que celles-ci modifient leurs habitudes migratoires en raison du stress qu'occasionne une prospection sur leurs routes.

On peut alors penser que, devant l'importance mondiale du site d'Awala-Yalimapo, toutes les précautions ont été prises. Nous devons malheureusement en déplorer tout le contraire. Suite à une réunion qui s'est tenue en décembre 2004 pour présenter le projet pétrolier à Awala-Yalimapo, force est de constater que même si dans notre pays, le cadre législatif est bien plus strict que dans un pays en développement, les consultations sont tout aussi inexistantes qu'inefficaces.



Même si la campagne de prospection ne s'est heureusement pas produite en période de grande saison de ponte, elle s'est tenue dans une période où un effectif non négligeable de tortues viennent sur nos plages, qui correspond à la petite saison de ponte, soit en décembre 2002 et janvier 2003. Le lancement de la campagne d'étude s'est donc effectué sans aucune véritable consultation. C'est tout juste si la compagnie avait été informée que plusieurs milliers de tortues marines venaient chaque année pondre en Guyane, et que la Tortue olivâtre séjourne à longueur d'année dans nos eaux.



La faute n'incombe pas entièrement à la société pétrolière qui a un but exclusivement économique et commercial, mais à notre législation trop laxiste dans ce domaine. L'exploration pétrolière est encore une zone d'ombre réglementaire, qui peu à peu s'éclaircit sous l'impulsion de pays déjà très sensibilisés par la question (en mer du Nord notamment). Mais pour le moment, la compagnie ne doit pas voir beaucoup de différences entre la Guyane, la Mauritanie ou l'Ethiopie, pays sur lesquels elle exploite déjà sans trop de contraintes.

Une fois cette phase d'exploration passée, la société doit chercher des partenaires pour passer à la phase de production. On comprend donc tout l'intérêt qu'ont ces sociétés à exagérer la taille des gisements pour faire monter leurs actions en bourse et convaincre de nouveaux partenaires. Cependant, on peut se rassurer sur ce point, cette phase là est en cours et il semble que Hardman ait du mal à trouver des collaborateurs. Celle-ci explique que l'ensemble du pétrole du plateau guyano-surinamais est captif dans leur zone de prospection, au large du Maroni. Une compagnie anglaise travaillant actuellement dans les eaux du Suriname nous explique l'inverse...

### **Les risques écologiques liés à l'exploitation pétrolière offshore**

Passer à la production ne signifiera pas en Guyane la construction d'un port pétrolier et de raffineries sur la Pointe Isère. Le projet prévoit la mise en place d'une unité mobile de forage. En effet, plutôt que d'installer une plate-forme fixe ou flottante, la technologie permet maintenant de recourir à des navires équipés pour le forage et le pompage. Une fois les cuves du navire pleines, il transvase tout son contenu à un pétrolier qui assure le transport jusqu'à destination. La Guyane ne verra donc pas une goutte de pétrole (au sens strict et économique du terme), mis à part lors d'un éventuel accident. Tout le monde connaît les échouages dramatiques de pétroliers. Toutefois, il existe aussi des risques accidentels et chroniques lors de la phase de production.

En effet, le premier forage, lorsqu'il est effectué pour confirmer les résultats de l'exploration sismique, est souvent dangereux. La pression qui règne à l'intérieur de la nappe peut être si importante qu'au moment où la tête de forage perce le réservoir, il s'ensuit une éjection de pétrole incontrôlable, un " Blow Out ". C'est exactement ce qu'il s'est produit dans le Golfe du Mexique en 1979 sur la plate-forme Ixtoc 1, où l'on estime que l'explosion a induit le déversement continu de 500 000 à 1 500 000



tonnes d'hydrocarbure (selon les sources) dans l'environnement pendant 10 mois. La technologie a certes évolué depuis mais le risque existe toujours.

Outre les risques d'accidents, un puit pétrolier induit également des nuisances de toutes sortes dans l'environnement sous la forme de rejets multiples. Par exemple, les déblais du forage sont remontés à l'aide de boues qui servent également à lubrifier les têtes de forage. Les boues sont sensées circuler en circuit fermé mais les processus de séparation boues/déblais ne sont pas encore totalement efficaces, et certains composés non négligeables comme des métaux lourds, des biocides et des hydrocarbures sont rejetés dans l'environnement. Certains pays ont déjà légiféré sur l'utilisation de ces boues et une certaine catégorie y est désormais interdite. Le rejet des déblais induit également la formation d'un panache de turbidité en aval du forage qui perturbe totalement l'écosystème proche.



Ensuite, le pompage du pétrole induit l'utilisation et la récupération de grandes quantités d'eaux appelées eaux de production, rejetées également. Ce sont les eaux extraites du réservoir géologique, auxquelles viennent s'ajouter des eaux injectées pour intensifier l'extraction d'hydrocarbures. De part la quantité rejetée, ces eaux représentent une des principales sources de pollution de l'exploitation offshore. Les eaux de production contiennent notamment du pétrole, des gaz, des métaux lourds, des particules en suspension ainsi que de nombreuses autres substances associées aux technologies de forage. Elles peuvent même contenir dans certains cas des radionucléides issus des strates profondes.

Cependant, les phénomènes de toxicité qu'elles induisent sont encore mal connus et la législation n'est pas encore trop sévère à l'égard des rejets d'eaux de production.

De plus, l'impact sonore d'une exploitation n'est pas terminé avec la phase exploratoire. Les activités de forage et de production sont toujours bruyantes (jusqu'à 185 dB) et peuvent causer des stress sévères aux populations dans la zone de production. La présence d'une production à long terme peut changer de façon permanente le schéma migratoire et de reproduction des poissons et des baleines.

La venue de pétroliers en Guyane entraînerait avec elle l'apparition de risques sérieux pour l'environnement. L'exemple de l'activité aurifère doit nous faire réagir face à un risque de la même ampleur. Si le droit français est trop pauvre pour nous assurer que les opérations s'effectueront dans une bonne conduite environnementale, il appartient à chacun de veiller à ce que les compagnies respectent notre environnement. C'est donc avec vigilance qu'il faut suivre chaque étape du projet et veiller à être consulté. Les avantages économiques que tirera la Guyane de cette activité seront négligeables. A ce jour, la France est l'un des rares pays au monde à ne pas taxer l'exploitation du pétrole en mer !

Accident du puit Ixtoc 1 en 1979



Lors d'un accident, tout le monde connaît malheureusement les effets sur la biodiversité. Une marée noire est alors synonyme de milliers d'oiseaux tués, de pêche interdite, de profonds bouleversements de l'écosystème. Il y a autant de diversité de dommages qu'il y a eu de marées noires. Cependant tous les rapports s'accordent à dire, que ce soit du côté des pétroliers que du côté des écologistes, que ce sont les côtes à mangroves qui sont les plus vulnérables.

Sites de pontes d'importance internationale pour les tortues marines, mangroves intactes abritant les nourrisseries des ressources naturelles exploitées (crevettes, poissons blancs...) seront alors les premiers touchés en cas de désastre écologique. Dans les places boursières de Sydney ou Londres, on ne parlerait alors que d'un simple incident industriel, pourvu que le cours de l'action de Hardman Ressources Ltd ne chute pas...

Par manque de place, nous n'avons pu insérer de bulletin d'adhésion. Pour votre information, elle est toujours de **20 euros** pour l'année. Mais vous pouvez bien sûr vous inscrire sur papier libre en nous donnant toutefois les informations suivantes :

- Nom / Prénom
- Adresse postale
- Adresse électronique

par **Guillaume FEUILLET**

Photos : S. VELLUET /  
M. BLANC / WEB



**Chat-margay**

**Oncilla (*Felis tigrina*)**

Poids moy : 2,2 kg

Long. queue moy : 26,9 cm

Taille moy : 48 cm

**Chat-margay (*Felis wiedii*)**

Poids moy : 3,2 kg

Long. queue moy : 36,4 cm

Taille moy : 52 cm

**Ocelot (*Felis pardalis*)**

Poids moy : 10,5 kg

Long. queue moy : 31 cm

Taille moy : 65 cm

# Les petits félins tachetés de Guyane

**L'arrivée au centre de soins d'un chat margay en décembre dernier nous a rappelé combien l'identification des petits félins pouvait poser problème. Voici quelques informations...**

On trouve sur le territoire guyanais six représentants de la famille des félins (hors chat domestique): le jaguar (*Panthera onca*), le puma (*Puma concolor*), le jaguarondi (*Felis yaguarondi*), l'ocelot (*Felis pardalis*), le chat margay (*Felis wiedii*) et l'oncilla (*Felis tigrina*). Le jaguar se distingue des autres félinés de Guyane par son appartenance à la sous-famille des pantherinae qui comprend également le lion, le tigre, le léopard et l'once. Ces animaux ont en commun la faculté de rugir, ceci grâce à leur appareil hyoïdien (jouxant le larynx) qui est en partie ligamenteux.

Les autres appartiennent à la sous-famille des félinae et ont, contrairement au jaguar, l'appareil hyoïdien totalement ossifié, ce qui leur permet de ronronner de manière continue, même durant la respiration, mais pas de rugir.

Si le jaguar et le puma, de part leur stature imposante et le jaguarondi par la couleur sombre et unie de sa robe sont facilement identifiables, l'ocelot, le chat margay et l'oncilla peuvent être confondus. Le problème s'est d'ailleurs posé lors de l'arrivée au centre de soins d'un félin qui nous a été remis comme étant un chat-margay. Mais en était-ce vraiment un ?

Plusieurs naturalistes sont venus observer la bête à l'oeil nu et chacun y est allé de son hypothèse : s'agissait-il d'un oncilla de grosse taille, d'un chat margay ou d'un ocelot immature? En effet, même si ces trois animaux n'ont pas la même corpulence, il peut y avoir un chevauchement des poids et tailles en fonction du stade de développement de l'animal. De plus, leur robe est relativement proche allant d'un jaune fauve à brun clair, tacheté d'ocelles noires.

Cependant, certains critères nous permettent de dire de manière quasi certaine qu'il s'agit d'un chat-margay :

- La longueur de la queue atteint environ 70% de la longueur du corps et dépasse largement les pattes arrières, ce qui n'est pas le cas chez l'ocelot ou l'oncilla.

- Ses "chevilles" s'articulent à 180° et lui permettent de descendre d'un tronc la tête la première et de se suspendre par une patte. C'est une particularité anatomique du chat-margay.

- L'examen dentaire a révélé qu'il possédait ses dents définitives, excluant ainsi l'hypothèse du jeune ocelot.



**Chat-margay**



**Oncilla**



**Ocelot**

Lorsque l'on voit comment l'identification d'un chat-margay a pu poser problème alors que nous avons l'animal sous la main, comment considérer les observations faites en nature, souvent dans la pénombre et très furtivement? Le doute peut planer...



Sources :

- CSG Species Account (web)
- Hansen, E&C "Faune de Guyane" p 38-41
- Krakauer, A. 2002. "Leopardus wiedii" (On-line), Animal Diversity Web.



# La tortue denticulée

**Il n'y a pas que des gens qui s'intéressent aux tortues marines au sein de l'association! Si discrètes soient-elles, il n'est pas rare de croiser des tortues terrestres en forêt. Dans ce numéro, nous nous arrêterons sur la tortue denticulée...**

par Charlotte  
 BRIAND

Photos : Charlotte BRIAND

Appelée "Toti montagne" en langue créole et "South American yellow footed tortoise" en anglais, *Geochelone denticulata* est la plus grande tortue terrestre d'Amérique du Sud et l'une des deux tortues terrestres guyanaises. Elle se rencontre uniquement en forêt humide avec une répartition du sud de la Colombie au nord du Venezuela. On pense qu'elle a été éradiquée de l'est brésilien par la chasse.



## Comment la reconnaître ?

Sa dossière très bombée est de coloration brune jaunâtre avec des aréoles grandes, claires en dégradé de brun. Le bord externe des écailles chez les jeunes est dentelé d'où son nom d'espèce " denticulata ". Ses pattes antérieures et sa tête sont recouvertes de plaques jaunes ou oranges. Les plus gros spécimens peuvent atteindre 50 cm et peser jusqu'à 7,5 kg.

En se promenant en sous-bois humide on peut l'entendre progresser, elle piétine les feuilles en se déplaçant nerveusement. Surtout active le matin et la nuit, elle renifle le sol à la recherche d'insectes divers et de baies tombées. Elle est un prédateur efficace, il lui arrive même de manger des termites et des animaux morts.

Pour savoir si c'est un mâle ou une femelle, soulevez délicatement la tortue et observez la forme du ventre (plastron) de celle-ci. S'il est profondément concave vous vous trouvez en présence d'un mâle, s'il est pratiquement plat c'est une femelle. Cette adaptation permet au mâle de s'emboîter sur la femelle lors du coït. Les femelles pondent généralement 2 fois par saison de 4 à 8 œufs allongés, à chaque fois. Une partie de ces œufs est déposée à même le sol, l'autre partie dans un nid d'une quinzaine de centimètre de profondeur, le plus souvent au pied d'une plante.

L'arrêté ministériel de mai 1986 la protège du commerce et de l'exportation, même si cette législation n'est pas toujours respectée. Notons cependant qu'il n'existe pas de trafic intense. Son classement en Annexe II de la CITES limite la pression qui s'exerçait autrefois sur elle.



Attention, veillez à ne pas la confondre avec sa consœur la tortue charbonnière qui elle se rencontre dans les savanes et les plaines inondées, comme celles de Kaw. D'ailleurs nous nous attarderons sur elle au prochain numéro. Ouvrez l'œil car la tortue est timide et sait se faire discrète!

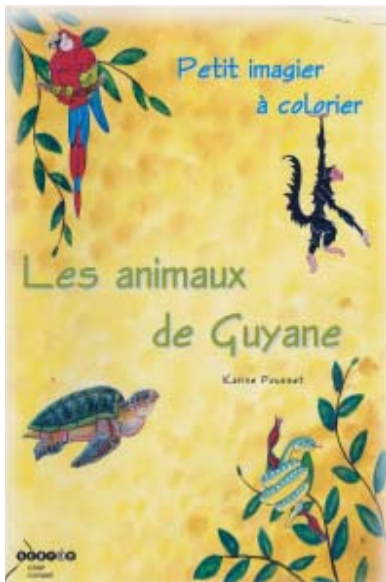
par **Benoit de THOISY** et **Guillaume FEUILLET**

## Assemblée Générale 2005

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 26 février dernier. Après avoir validé le bilan 2004, un nouveau bureau a été élu. En voici la composition :

- \* Présidente : Ingrun de Thoisy
- \* Vice-présidents : Julien Semelin et Grégory Talvy
- \* Trésorier : Thomas Luglia
- \* Trésorier adjoint : Thomas Denis
- \* Secrétaire : Michaël Lebailly
- \* Secrétaire adjointe : Sandrine Velluet

Nous tenons à remercier Karine Pousset, Julie Vandekerckhove et Véronique Horeau, membres du bureau précédent pour leur implication dans la vie de l'association et souhaitons bonne chance à la nouvelle équipe pour les projets à venir.



## Petit imagier à colorier

Après avoir participé à la réalisation du livret d'activité Tortues Marine publié par Kwata, Karine Pousset vient d'achever un "Petit Imagier à Colorier" de la faune de Guyane. Ce livret, illustré par Julien Salaud, est destiné aux enfants de 6-7 ans et leur permettra de d'apprendre les animaux de la région et de les restituer dans leur milieu naturel tout en prenant conscience de leur fragilité. En vente au local de Kwata et en librairie.

*Edité par le CRDP Guyane  
 Réalisation Karine Pousset*

*41 pages - Prix de vente conseillé : 8,50 euros*

## DVD "Les Oiseaux des Marais de Kaw"

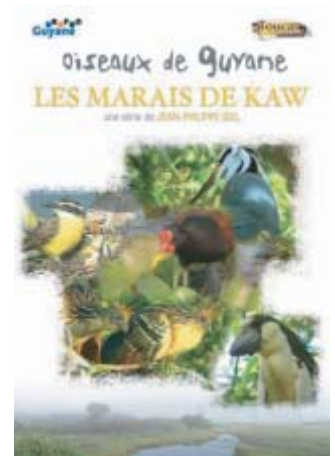
Nous retrouvons avec plaisir sur support DVD la série de reportage sur les oiseaux des Marais de Kaw diffusée l'an passé sur RFO.

73 reportages pour une durée de près de 3 heures, Jean-Philippe Isel présente les principales espèces d'oiseaux de la réserve de Kaw et les milieux où ils vivent. Réalisé avec la collaboration du GEPOG et de la réserve, ce DVD aborde avec simplicité la vie souvent méconnue de ces oiseaux. En vente au local Kwata/GEPOG.

*Produit par Toucan Production et RFO Guyane*

*Réalisation Jean-Philippe Isel*

*2h53 - Prix de vente conseillé : 20,00 euros*



## Parc National de la Guyane

Le processus de création du Parc National de la Guyane est relancé depuis 2004 et un avant projet est prévu en fin 2005. Mais, le dossier reste compliqué, tous les acteurs: communautés locales, politiques locaux en charge de l'aménagement du territoire, scientifiques, associations environnementales, porteurs d'activités économiques, ne se retrouvent pas dans la démarche actuelle, ni dans l'ébauche de ce pourrait être le Parc National de la forêt tropicale guyanaise. Frustrations, fatalisme, colères, désillusions, finalement l'impression surtout d'un enthousiasme plus que modéré. Le travail avance tout de même, des propositions concrètes commencent à émerger, dans un contexte



Orpaillage dans la région de Maripasoula

pourant bien difficile puisque les lois régissant la création et le fonctionnement des parcs nationaux depuis 40 ans sont elles aussi en pleine évolution. Les associations GEPOG, SEPANGUY, WWF et Kwata ont remis en juin dernier une proposition à la Mission pour la création du Parc, et aux différents services de l'Etat concernés. Ce document est disponible sur demande à [thoisy@kwata.org](mailto:thoisy@kwata.org)

Certains points semblent acquis: les activités de subsistance, telles que chasse, pêche, cueillette, pourraient

être autorisées pour les populations résidentes sur l'ensemble du parc . La possibilité de pratiquer ou pas des activités minières au sein du Parc est le point le plus délicat. La commune de Camopi ne souhaite aucune activité sur l'ensemble de son territoire, mais sur d'autres zones, la question de la compatibilité entre ce type d'activité économique et les objectifs d'un parc national divisent ... Un avant projet devrait être finalisé en fin 2005, en attendant les consultations et le travail des commissions continuent. Les vrais enjeux devraient être en grande partie aux mains des populations résidentes, il est à espérer que les compromissions, les marchandages et les intimidations ne prennent pas le pas sur le dialogue.

### Série documentaire

Les productions télévisuelles Strawberry ont produit plusieurs documentaires de 26 minutes sur l'orpaillage en Guyane en suivant la Brigade Nature de l'O.N.F. L'étude Kwata sur les loutres a fait l'objet de l'un des épisodes. La série a été diffusée en métropole en décembre, et le sera prochainement ici.



**Lors de vos sorties vous avez l'occasion de croiser des mammifères (ou autres)?  
N'hésitez pas à enrichir notre base de données en nous envoyant vos observations.  
Voici une compilation de ce qu'on nous a communiqué ces dernières semaines**

par **Bruno  
DEL COURT et Kévin  
PINEAU**

Photos :  
Bruno DELCOURT (puma)  
Web  
G. FEUILLET

**Jaguar** (*Panthera onca*), le 9 fév 05, piste de Trou Poisson, vu par Alex Renaudier, Alain Thomas et Alban Larousse.

**Jaguar** (*Panthera onca*), le 2 mars 05, route de Kaw, entre Trésor et Camp Caïman vu par Julien Semelin et Eric Hansen.

**Puma** (*Puma concolor*), le 28 mars 05, crique Annette (ADNG), 1 individu vu par Josée Charriaud, Bruno Delcourt et Thomas Denis (cf photo).

**Jaguarondi** (*Herpailurus yagouaroundi*), le 7 fév 05, carbet de St Elie, vu par Alex Renaudier, Alain Thomas et Alban Larousse.

**Jaguarondi** (*Herpailurus yagouaroundi*), le 2 mars 05, ADNG, 2 individus vus par Thomas Denis

**Ocelot** (*Felis pardalis*) : janv 05, aux abords de la mare Arlésienne (route de Kaw), vu par Seb Barrioz et Jeff Szpigel.



Jaguarondi



Loutre néotropicale

**Loutre néotropicale** (*Lontra longicaudis*), le 10 fév 05 crique Iracoubo vue par Guillaume Feuillet, Bruno Delcourt et Clément.

**Loutre néotropicale** (*Lontra longicaudis*), le 24 fév 05, crique Couy, vue par Bruno Delcourt et Thomas Denis.

**Chiens bois** (*Spethos venaticus*), 5 mars 05 route de Kaw, 8 individus vus par Nicolas Joseph, puis 6 individus vus par des touristes à 6 km de Roura.

**Tatou de Kappler** (*Dasypus kappleri*) le 21 janv 05, layon de la réserve Trésor, vu par Kévin Pineau.

**Pécari à collier** (*Tayassu tajacu*), le 20 fév 05, layon de la réserve Trésor, vu par Julien Semelin, Guillaume Feuillet, Elodie Gault et Maylis Malbec.



Puma

**Ecureuil des Guyanes** (*Sciurus aestuans*), le 28 mars 05, layon de la réserve Trésor, vu par Elodie Gault, Kévin Pineau et Guillaume Feuillet.

**Saimiris** (*Saimiri sciurus*), le 28 mars 05, Face au carbet Trésor, groupe de + de 50 individus vu par Elodie Gault, Kévin Pineau, Chloé Deschamps et Guillaume Feuillet.